

Des sehers wort ist wenigen gemeinsam:
 Schon als die ersten kühnen wünsche kamen
 In einem seltenen reiche ernst und einsam
 Erfand er für die dinge eigne namen —

Die hier erdonnerten von ungeheuern
 Befehlen oder lispelten wie bitten.
 Die wie Paktolen in rubinenfeuern
 Und bald wie linde frühlingsbäche glitten.

An deren kraft und klang er sich ergezte.
 Sie waren wenn er sich im höchsten schwunge
 Der welt entfliehend unter träume setzte
 Des tempels saitenspiel und heilige zunge.

Nur sie — und nicht der sanften lehre lallen.
 Das mütterliche — hat er sich erlesen
 Als er im rausch von mai und nachtigallen
 Sann über erster sehnsucht fabelwesen.

Als er zum lenker seiner lebensfrühe
 Im beten rief ob die verheissung löge.
 Erflehend dass aus zagen busens mühe
 Das denkbild sich zur sonne heben möge.

Stefan George, Das Jahr der Seele, 1897, (L'Année de l'âme)

Stefan George (1868-1933), symboliste allemand, nourri des influences baudelairienne, rimbaldienne et surtout mallarméenne, possédait un don inouï pour les langues et traduisit lui-même de nombreux poèmes (Baudelaire, Verlaine, Shakespeare, Dante, Ibsen, Jacobsen...). Enfant, cet artisan du langage inventa même un idiome, l'IMRI, qu'il utilisait avec ses amis, et plus tard, une nouvelle langue, la *lingua romana*, à l'imitation des langues latines. Toute son œuvre est marquée par l'hermétisme, un refus très net de l'intelligibilité immédiate, la quête d'un verbe poétique nouveau (ce qui commence par la suppression des majuscules des noms communs qui caractérisent la langue allemande). (Note d'Hélène Leclerc.)

Le verbe du voyant appartient à peu d'hommes :
 Dès les premières audaces éveillées,
 Grave et solitaire en son royaume rare,
 Il inventa pour les choses des noms propres.

Ils éclataient ici en ordres tonitruants
 Ou imitaient le murmure des prières.
 Ils ruisselaient, Pactoles étincelant de rubis,
 Bientôt fraîches cascades printanières.

Lui s'amusa de leur vigueur et de leur timbre.
 Lorsqu'en sa fuite impétueuse du monde
 Il s'installait parmi les rêves,
 Ils étaient la musique et la langue sacrée du temple.

C'est eux seuls qu'il a retenus —
 Et non le doux babill des leçons maternelles —
 Lorsque grisé par mai et ses rossignols
 Il songea à la fable des premiers désirs.

Lorsqu'implorant le mentor de sa jeunesse
 Il lui cria : la promesse serait-elle mensongère ?
 Suppliant pour qu'attachée à son cœur frêle
 L'idée atteignît le soleil.

Traduction d'Hélène Leclerc